

L'attachement : une étape essentielle



**Les forces
vives de
Dapat**

P.12

**L'art
de la
résilience**

P.4

**Les
racines de
l'estime
de soi**

P.8



PARCOURS DE FEMMES

Un scénario pour rebondir

Depuis une quinzaine d'années, la Quinzaine des Réalisateur a créé la «Quinzaine en Actions», un dispositif d'accès à la culture et d'éducation à l'image. Dans le cadre de ce dispositif et en collaboration avec l'association cannoise « **Parcours de Femmes** », la Quinzaine en Actions propose un atelier scénaristique aux bénéficiaires de cette association qui accueille des femmes en grande précarité.

Chaque année, douze femmes sont accompagnées à l'écriture du scénario qui raconte leur vie, leurs souffrances, leurs espoirs ou leur renaissance.

Ensuite, trois scénarios sont sélectionnés par un jury de professionnels du cinéma et des courts-métrages sont réalisés par de jeunes diplômés de l'école de cinéma lyonnaise, la **Cinéfabrique**.

Lors de la soirée de présentation à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) le 3 mars dernier, les membres de DAPAT présents ont pu apprécier les scénarios et réalisations sélectionnés pour l'année 2022. Ce fut un moment très fort et riche en émotions transmises bien au-delà des mots.

La lecture de ces scénarios par des comédiens et la présence des auteurs rendaient encore plus audibles et perceptibles la profondeur de la détresse et les situations des femmes qui s'exprimaient.

Les témoignages des femmes, guidées dans l'écriture et accompagnées jusqu'à l'aboutissement de leur œuvre incroyablement authentique, ont montré que l'expression artistique est un puissant levier de résilience et de renaissance. L'impact de la création de ces scénarios suivi de la réalisation des courts-métrages a été **une preuve vivante de l'importance et de l'efficacité de ce travail d'accompagnement**.

C'est pourquoi Danielle et Patrick de Giovanni ont décidé d'associer DAPAT à cette aventure dès cette année. Ils seront présents en qualité de partenaires de la « Quinzaine en actions » à Cannes le 17 mai 2022. Ils assisteront à la présentation des films écrits l'année précédente, et rencontreront les membres et les bénéficiaires de l'association. Ils souhaitent qu'en 2023 de nouvelles associations puissent intégrer dans leur parcours l'expérience proposée par la « Quinzaine en actions » des ateliers d'écriture de scénarios pilotés par des professionnels.



Éditorial



PAR PATRICK DE GIOVANNI

Si l'année 2021 a été très perturbée par les vagues successives de la pandémie, les premiers mois de 2022 sont particulièrement marqués par le déclenchement de la guerre en Ukraine. Ces événements dramatiques se traduisent notamment par l'exode de familles ukrainiennes, surtout des femmes avec enfants, mais aussi par une brutale accélération de l'inflation renforçant les difficultés des femmes en détresse.

Face à des besoins d'accueil et d'accompagnement encore plus aigus, la très forte mobilisation des associations est porteuse d'espoir. Nous-mêmes sommes déterminés à accélérer le développement des actions de DAPAT auprès des associations.

Ainsi, nous renforçons nos équipes de bénévoles, concluons de nouveaux partenariats, élargissons la palette des actions soutenues et favorisons les interactions et le partage d'expérience entre les associations.

Comme vous le constaterez dans ce numéro, nous attachons une importance toute particulière à l'accompagnement des femmes enceintes ou jeunes mamans.

En effet, il s'agit d'aider deux personnes dans une période clé de leur vie :

- La jeune femme enceinte puis maman à vivre sa grossesse et sa maternité et à construire sa vie de mère.
- L'enfant dans les tout premiers des si importants mille premiers jours de sa vie.

À noter sur votre agenda notre rendez-vous du 17 octobre prochain pour la remise des Prix DAPAT 2022.

Sommaire

PAGE 4 DOSSIER

La résilience : un passeport pour la vie

PAGE 7

Les maisons des 1 000 premiers jours

PAGE 8 PSYCHO

Des 1 000 premiers jours à l'estime de soi

PAGE 10 INTERVIEW

Danielle de Giovanni : «Donner une chance à l'enfant d'avoir un meilleur départ dans la vie»

PAGE 11 JOURNÉE D'ACTION

Retour sur la journée de la femme

PAGE 12 RENCONTRE AVEC...

Philippe Creppy : «Mon rôle est d'élaborer une stratégie d'investissement du Fonds DAPAT pour servir sa mission»

PAGES 13

L'équipe projet de DAPAT

PAGE 14

Zoom sur... Elvire Boutet, une femme de cœur

PAGES 14-15-16 ON CRAQUE POUR...

La maison de Jeanne : un accompagnement sur mesure pour les mamans solos

La Maison de Tom Pouce : éviter la séparation mère-enfant

La Maison de Marthe et Marie : les bienfaits de la colocation solidaire

PAGE 17 CONSEIL DE LECTURE

Le bébé au temps du numérique

Marie-Claude Bossière : «Les écrans interfèrent sur le développement de l'enfant»

PAGE 18 POINTS DE REPÈRE – QUIZ

PAGE 19 LES PRIX DAPAT

La résilience : un passeport pour la vie

*Le plus grand talent du résilient,
c'est son pouvoir de métamorphose*

Précarité sociale, guerre, inceste, maltraitance... Quand la vie a le goût de l'injustice, que chaque tempête est plus effrayante que la précédente et que la houle emporte les lueurs du jour, les ressources à déployer sont souvent aussi nombreuses que les batailles à mener. À la lutte contre les événements s'ajoute le non-sens de l'existence. Si certains pensent qu'il suffit de vouloir pour pouvoir, les travaux sur la résilience nous montrent que face à certains traumatismes, le défi ressemble davantage au voyage d'Ulysse qu'à une retraite de méditation. Malheureusement, nous n'avons pas tous la force et le courage du roi d'Ithaque, ni Pénélope dans nos rêves ou Athéna comme ange gardien.

Jean-Paul Sartre a un an et demi quand il perd son père. « Si j'avais eu un père, j'aurais été obligé de suivre son chemin. N'ayant pas eu de père, j'ai eu toutes les libertés. Il m'aurait imposé sa loi »⁽¹⁾. Où a-t-il puisé cette sagesse ? **Niki de Saint-Phalle** a 11 ans quand elle est abusée par son père. Cet évènement la conduit à 22 ans en hôpital psychiatrique où elle subit des chocs électriques. « J'ai décidé très tôt d'être une héroïne. L'important était que ce fût difficile, grand et excitant ! » Quel est son secret ?

Boris Cyrulnik est né en 1937, dans une famille juive. Il a 4 ans quand il se retrouve « sans famille » et 6 ans quand la Gestapo vient l'arrêter. On l'appelait « l'enfant poubelle ». S'il faut se débattre pour sortir de la poubelle, confie-t-il, tout le monde ne se débat pas et tout le monde n'est pas aidé à sortir de la poubelle. Son agresseur ? Le nazisme. Dès l'âge de 11 ans, il a voulu comprendre l'origine d'« une idée stupide » qui a causé des millions de morts. Cette soif de « comprendre pour maîtriser l'agresseur » a donné un sens à sa vie et un courage qu'il qualifie « d'excessif ». Il travaillait la nuit, le jour, le dimanche. Laveur de carreaux le matin. Étudiant en médecine le jour. Prof de secourisme le soir et vendeur sur les marchés le dimanche. Qu'est-ce qui le tient debout ? Sans famille, explique-t-il, un enfant ne sait pas qui il est. Il n'a ni structure ni estime de soi. Il ne peut que se rêver. S'il ne rêve pas, il reste dans la poubelle. S'il rêve, il devient écrivain, sculpteur ou psychiatre. Le sens que l'on donne aux choses peut métamorphoser la manière dont on les ressent⁽²⁾.

Être résilient, c'est reprendre un développement après un traumatisme et faire quelque chose de sa blessure.⁽³⁾ « Soit on se soumet et dans ce cas on est vaincu, blessé

et on souffre. Soit on se rebelle et on cherche ce qui, en soi et autour de soi, peut nous aider à reprendre un développement. Et on fait quelque chose de sa blessure. »⁽⁴⁾

Le traumatisme : l'instant fatal qui tranche notre histoire en deux morceaux

Le traumatisme est la graine de la résilience. Sans traumatisme, pas de résilience. Cet instant fatal où tout bascule tranche notre histoire en deux morceaux⁽⁵⁾. Il y a un « avant » et un « après ». Avant, la vie. Après, « l'agonie psychique »⁽⁶⁾.

Un traumatisme est une effraction dans l'appareil psychique qui s'accompagne d'effroi et d'une disparition complète de toute activité psychique.⁽⁷⁾ Contrairement à l'épreuve, le traumatisme laisse une trace indélébile. Humiliations récurrentes, coups, domination, emprise, indifférence, parent alcoolique ou toxicomane, dépressif ou incarcéré, accident, maladie grave, des situations extrêmes aux malheurs ordinaires, une personne sur deux a connu un traumatisme.⁽⁸⁾

Pourquoi certains s'en sortent quand d'autres perdent pied et s'enfoncent ?

La résilience est paradoxale, elle évoque à la fois l'idée de mort et de renaissance. Si certains renaissent et d'autres pas, c'est qu'au moment où surgit l'évènement traumatique, les premiers ont acquis des facteurs de protection et peuvent s'appuyer sur des facteurs de résilience qui manquent cruellement aux seconds. Parfois, l'importance du traumatisme dépasse les ressources disponibles, mais heureusement, une rencontre peut permettre un changement de regard et faire naître du sens là où il n'y en avait plus. C'est l'ajustement créateur. La résilience, on le pressent, est un processus aux multiples facteurs. On y retrouve des ressources personnelles (facteurs de protection), des ressources extérieures (facteurs de résilience) et la notion du sens de l'existence. C'est un processus circulaire, dans lequel rien n'est jamais absolu ni définitivement acquis.

Les facteurs de protection : des ressources acquises dans la toute petite enfance

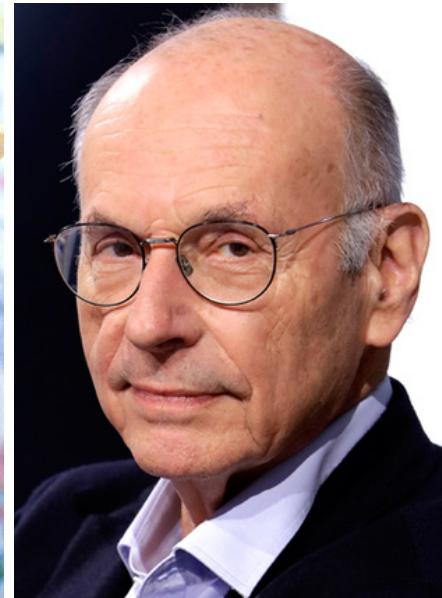
Les facteurs de protection sont des ressources acquises lors du développement de l'enfant, notamment au cours



Jean-Paul Sartre. (DR)



Niki de Saint-Phalle. (DR)



Boris Cyrulnik. (DR)

Être résilient c'est reprendre un développement après un traumatisme.

des interactions précoces. Cela fait référence aux trois premiers mois de la grossesse et jusqu'à l'apparition de la parole⁽⁹⁾. Ce sont celles qui donnent la stabilité intérieure. Elles s'étayent sur la qualité du lien d'attachement que le bébé va développer avec sa mère et son environnement, et donnent à l'enfant une sécurité intérieure (cf. article p. 8 : *Des 1000 premiers jours à l'estime de soi*). Cette sécurité est à la base de la force vitale qui caractérise les résilients. C'est ce qui les rend « vulnérables, mais invincibles », selon la formule d'Emmy Werner, la mère de la résilience.

Si avant le trauma, la niche sensorielle qui entoure l'enfant lui a permis d'acquérir cette stabilité, il sera équipé de facteurs de protection favorisant la résilience. En cas d'épreuve, il trouvera en lui les ressources nécessaires (confiance, estime de soi) pour faire face (courage, détermination) et rebondir (intelligence émotionnelle, créativité) malgré ses blessures et sa souffrance. Une mère disponible, affectueuse et par ailleurs sécurisée par un père présent et attentionné favorisera cette sécurité intérieure de l'enfant.

Boris Cyrulnik se souvient jusqu'à ses 4 ans d'une mère très présente. Niki de Saint Phalle a grandi entre un père et des grands-parents qui ont coloré son univers mental d'histoires magiques. Jean-Paul Sartre, élevé par sa mère et ses grands-parents, était choyé par les siens. La vie a beau tenter de nous fracasser, lorsque les bras qui nous ont portés l'ont fait avec amour, tendresse et justesse, nous sommes porteurs d'un petit trésor inestimable : la confiance.

À l'inverse, si la mère est malheureuse, le père absent, alcoolique ou violent, l'enfant développera un attachement insécurisant et des facteurs de vulnérabilité. Face aux inévitables tourments de la vie, il manquera de force vitale.

C'est ce constat qui a conduit DAPAT à soutenir le projet

« Passeport pour la vie » auprès de l'EPS de Ville-Evrard. Avec ce projet, la Maternité de Montreuil peut aujourd'hui mieux s'occuper des mères fragiles ou fragilisées, identifier ou traiter les traumatismes psychiques, et favoriser la qualité du lien mère-enfant.

Si les premières années sont décisives, heureusement, il n'est jamais trop tard pour tisser les liens qui nous manquent⁽¹⁰⁾.

Les facteurs de résilience : tisser des liens et donner du sens

La résilience a besoin d'un milieu sécurisant qui lui insuffle, à la fois, la confiance et l'espoir. À défaut d'un environnement familial affectif, la famille de substitution, la gentille voisine, les éducateurs, les associations, les clubs de sport, l'école, ou encore l'art, la danse, la philosophie, une passion, peuvent jouer un rôle majeur. Boris Cyrulnik les appelle les **tuteurs de résilience**. Aristote en parlait comme des « **gens qui nous rendent meilleurs**. »

Les tuteurs de résilience sont des personnes manifestant empathie et affection, s'intéressant prioritairement aux côtés positifs de l'individu, laissant à l'autre la liberté de parler ou de se taire, ne se décourageant pas face aux échecs apparents, respectant le parcours de résilience d'autrui et facilitant l'estime de soi d'autrui.⁽¹¹⁾

Madonna est une enfant timide et manque de confiance en elle. Elle perd sa maman à 5 ans et vit mal le fait que son père ait rapidement d'autres enfants avec sa nouvelle femme. La danse est sa passion, mais elle a le sentiment de n'être pas très douée. Un jour son professeur lui dit qu'elle est belle et talentueuse et qu'elle a un charisme fou. Des années plus tard, Madonna dira que cette phrase a changé sa vie. À partir de là, elle s'est imaginée danseuse à New York et se sent naître à elle-même⁽¹²⁾.

Suite page 6 >>>

«En favorisant les rapports humains, l'autonomie et la dignité, DAPAT est fier de participer à des projets porteurs de sens»

>>> Suite de la page 5

«Le résilient, seul, sans une rencontre pour rebondir, ne peut effectuer un “retricotage” affectif.»⁽¹³⁾ Il a besoin de créer «un petit lien agréable et léger⁽¹⁴⁾.» **La résilience repose sur l'altérité.**

Le regard de son professeur s'est posé sur elle, et sa représentation d'elle-même a changé. Des paroles ont fait pousser en elle le désir de rêver, de se projeter et de faire quelque chose de sa blessure. **Le plus grand talent du résilient, c'est son pouvoir de métamorphose.**

L'autre est un moyen de se rencontrer et de métamorphoser le malheur. Par sa présence authentique, sa bienveillance et son soutien, il peut activer un potentiel, une ressource cachée et donner sa place à celui qui ne la trouvait pas.

Parfois, cette place est si difficile à prendre, qu'il faut des actions exceptionnelles. C'est ce qui a poussé Gabi Mouesca, ancien détenu, à fonder la première ferme agroécologique Emmaüs Baudonne. Cette structure est la première à l'échelle européenne à offrir un travail, un logement et des rapports humains à des femmes en fin de détention. En les accompagnant vers l'autonomie et en mettant l'humain au cœur de son projet, Gabi Mouesca deviendra certainement un tuteur de résilience pour bon nombre d'entre elles. «On peut sanctionner autrement que par la prison avec des peines qui n'humilient pas, ne détruisent pas. Ici les gens se remettent debout et en marche. Elles ne sont pas dans une cellule mortifère de 9 m².»⁽¹⁵⁾

Quand on sort de prison, la question du sens est un sujet qui sonne creux. Les détenus sont souvent isolés (41 %), non diplômés (81 %), et souffrent d'addiction (39 %) et de troubles (24 %). C'est pourquoi DAPAT a eu à cœur de soutenir cette action en 2021.

Quel que soit le tuteur de résilience, ce n'est pas l'autre

qui nous donne confiance en nous, c'est la relation que nous tissons avec lui. La relation est la main tendue avec laquelle le résilient donne du sens au passé, à ce qu'il vit dans le moment présent et à la direction qu'il prend. Dans les cas d'exclusion, d'isolement et de pauvreté, les tuteurs de résilience sont les pivots de la métamorphose. En favorisant les rapports humains, l'autonomie et la dignité, nous sommes fiers de participer à des projets porteurs de sens.

Être résilient, c'est donc avoir en soi un peu d'Ulysse, dans nos rêves l'espoir d'une Pénélope et quelque part, sur notre chemin, Athéna qui nous inspire un autre regard sur nous-mêmes.

Valérie Pharès.

(1) Cité par Boris Cyrulnik dans *La nuit, j'écrirai des soleils*, Odile Jacob.

(2) La grande librairie, <https://youtu.be/B82Ecgjo-pw>.

(3) Boris Cyrulnik.

(4) Boris Cyrulnik, *You Tube- Comment tirer profit de ton enfance pour donner un sens à ta vie*.

(5) Boris Cyrulnik.

(6) Ain 2007.

(7) https://traumapsy.com/IMG/pdf/S_T2009-201-204_Lebigot-2.pdf

(8) Selon Boris Cyrulnik.

(9) Boris Cyrulnik. «*Rhumatisme et résilience*», *Rhizome*, vol. 69-70, no. 3-4, 2018, pp. 28-29.

(10) *La confiance en soi*, Charles Pépin, p.20.

(11) Lecompte 2005 : 54 – cité dans : Kharbouch, Soumia. «*Du parcours d'Ulysse à la renaissance du phénix... Favoriser des pratiques enseignantes résilientes par les apports de l'approche transculturelle auprès d'élèves exilé-e-s*», *L'Autre*, vol. 19, n°. 1, 2018, pp. 104-111.

(12) Extrait du livre de Charles Pépin, *Ibid.* p. 20.

(13) Kharbouch, Soumia. «*Du parcours d'Ulysse à la renaissance du phénix... Favoriser des pratiques enseignantes résilientes par les apports de l'approche transculturelle auprès d'élèves exilé-e-s*», *L'Autre*, vol. 19, no. 1, 2018, pp. 104-111.

(14) *Ibid.*, Les vilains, Cyrulnik, p. 245.

(15) <https://reporterre.net/Dans-les-Landes-une-prison-ferme-pour-allegre-la-peine>.

Sur le chemin de l'autonomie

Pourquoi certains adhèrent aux slogans et aux stéréotypes, alors que d'autres doutent et prennent le temps de penser par eux-mêmes ? Les premiers sont les mangeurs de vent. Ils ont un impérieux besoin d'appartenir à un groupe. Leur discours est un copier-coller de celui (celle) qu'ils admirent. «C'est là que se cache la force du conformisme. Quand on hurle avec les loups, on finit par se sentir loup.» Plus un individu est insécuré, plus il a «besoin de certitude pour se sentir à l'aise. Cela les aide à s'engager dans l'existence». C'est pourquoi ils peuvent trahir, abandonner ou tuer au nom d'un idéal illusoire. Les seconds sont les laboureurs. Ils cherchent à comprendre et s'interrogent. La stratégie du laboureur, implique la solitude et l'angoisse inhérente à l'existence. Elle engage l'individu dans un long processus de croissance. Plus un individu est sûre et a acquis suffisamment de confiance en soi, plus il peut développer un esprit critique et s'engager sur ce chemin de l'autonomie. Un chemin peu fréquenté, sur lequel Boris Cyrulnik nous emmène faire un nouveau voyage. Au-delà du récit d'un homme qui a perdu toute sa famille à 6 ans et a survécu à l'enfer de la Shoah, ce livre trace un chemin vers la liberté intérieure.

(Editions Odile Jacob)

Boris
Cyrulnik

Le laboureur
et
les mangeurs de vent

Liberté intérieure et confortable servitude



LES MAISONS DES 1000 PREMIERS JOURS

Sous l'égide d'Adrien Taquet, secrétaire d'État en charge de l'enfance et des familles, une commission présidée par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik a donné naissance à la politique publique « Les 1 000 premiers jours de l'enfant ». Objectif : informer les futures mères et les mères, les soutenir dans la maternité et l'aventure maternelle, et les accompagner afin qu'elles soient en mesure d'offrir à leur enfant, selon l'expression de Boris Cyrulnik, « une niche sensorielle sécurisante et dynamisante ».



Adrien Taquet. (DR)

La lutte contre les inégalités de destin se joue dès le berceau *

Tout se joue avant sept ans, écrivait le psychologue américain Fitzhugh Dodson. Si les neurosciences confirment cette intuition, elles resserrent l'étau aux 1 000 premiers jours de la vie d'un enfant. De la conception à ses deux ans, c'est ici que tout commence.

On peut prédire, nous explique Boris Cyrulnik, que si un très jeune couple, sans métier, sans famille, sous l'empire de substance, met au monde un enfant, ce dernier aura un développement difficile. La niche sensorielle, c'est-à-dire l'environnement émotionnel dans lequel il baigne, s'organise avant la naissance. Quand la monoparentalité devient la règle, que les rythmes changent et les générations se suivent, mais ne se transmettent plus grand-chose, le développement de l'enfant est directement affecté. Quand il n'y a pas de présence sensorielle régulière, que font défaut les rituels éducatifs et les règles culturelles, l'enfant manque des repères essentiels pour bâtir sa sécurité intérieure.

Être enceinte et devenir mère n'est pas forcément la plus belle période de la vie d'une femme. Il ressort ainsi d'un sondage réalisé en 2020 pour Santé publique France, qu'une femme enceinte sur huit présente des troubles psychologiques et qu'environ 80 % des femmes connaissent le baby-blues. S'il est évident que les vulnérabilités sont exacerbées pendant et après la grossesse, ce que nous savons aujourd'hui, c'est qu'un bébé, avant même sa première inspiration, est sensible à tout ce que sa mère sent, ressent, écoute, avale... Ce qui abîme une maman abîme son enfant.

Au-delà de la mise en place d'actions d'information via l'application www.1000-premiers-jours.fr, des « Maisons des 1 000 premiers jours » commencent

à voir le jour. Véritables boîtes de Pandore, qui en grec signifie « doté de tous les dons », ces maisons ouvertes à tous offrent à chaque enfant et chaque famille un réseau relationnel et les ressources dont elles ont besoin.

Des solutions d'accueil

Les mamans et les jeunes parents y rencontrent des professionnels capables de répondre à leurs besoins quotidiens, mais aussi un relais administratif pour les demandes de solution d'accueil, collectif ou individuel. En perspective : la création d'un référent-parcours pour que chaque femme enceinte soit accompagnée pendant sa grossesse de manière coordonnée, la mise en place d'un accompagnement à domicile qui soit plus structuré avec un personnel mieux formé à ce type d'intervention, la promotion de l'entretien post natal des sage-femmes ou l'intégration des jeunes parents dans un groupe de partage à proximité de chez eux...

V. P.

* Boris Cyrulnik.

La première Maison des 1 000 premiers jours a été inaugurée à Arras en novembre 2021. Cette belle initiative politique, rendue possible par Emmanuel Macron, s'inscrit dans l'engagement à long terme pris par DAPAT : soutenir les femmes et lutter contre l'inégalité des chances.

Ces initiatives sont déterminantes pour contre-carrer les risques de précarisation, limiter sa propagation et enrayer sa transmission de génération en génération.

Des 1 000 premiers jours à l'estime de soi

Les premiers liens affectifs influencent directement notre capacité à faire face aux aléas de la vie



PAR
VALÉRIE PHARÈS

Vous venez d'apprendre qu'un ami vous a trahi, que votre conjoint vous trompe ou que votre boss vous licencie, qu'elle est la première personne à qui vous avez envie de vous confier?

La personne capable de nous réconforter en cas de détresse n'est pas toujours celle avec qui nous avons envie d'être quand tout va bien. Si chaque lien a sa spécificité, le premier d'entre eux, le plus fondateur dans la construction de la personnalité et le plus puissant vecteur de bien-être ou de mal-être, est le lien d'attachement⁽¹⁾.

En psychologie, l'attachement correspond au lien affectif de base que le bébé développe avec sa principale figure d'attachement, le plus souvent la mère.

Depuis les travaux de John Bowlby et Mary Ainsworth, élaborés dans les années 60 à partir de l'éthologie, l'attachement est de-

l'effraie : le froid, le chaud, une porte qui grince, une voix trop forte, des négligences. L'enfant a besoin d'un adulte sécurisant, empathique et chaleureux pour réguler sa vulnérabilité. C'est ce qui va favoriser son sentiment de sécurité intérieure et son désir d'exploration. C'est la double vocation du lien d'attachement.

À partir de ce système d'attachement, l'enfant, entre 9 et 12 mois, utilise sa figure d'attachement comme une base de sécurité d'où partir en exploration et où revenir, s'il se sent fatigué ou effrayé, notamment⁽²⁾. La mère devient un havre de sécurité jusqu'au moment où l'enfant a le sentiment de sa présence même quand elle est absente. Le voilà équipé d'un moi fort et prêt pour l'autonomie.

Selon Bowlby, si chaque fois qu'un bébé a été dans la détresse, la mère (ou la personne qui en prend soin de façon régulière

L'enfant a besoin d'un adulte sécurisant, empathique et chaleureux pour réguler sa vulnérabilité

venu une théorie. Une théorie qui a donné un cadre scientifique à notre plus grande source de joie et de chagrin : les relations affectives. Une théorie selon laquelle le bébé et la mère sont biologiquement programmés : le premier pour rechercher instinctivement sa proximité pour le sécuriser; la seconde, pour y répondre et le rassurer. Une théorie qui nous démontre à quel point la qualité des liens précoce a un impact sur notre capacité de résilience et marque au fer rouge notre façon de vivre nos relations, qu'elles soient amoureuses, amicales ou intersubjectives.

Il n'y a qu'Instagram pour donner l'illusion que la vie d'un bébé est géniale alors qu'elle est une menace permanente. Tout

lière - le «care-giver») a répondu rapidement, de manière sensible, prévisible et chaleureuse, aux besoins d'attachement de l'enfant, celui-ci développe deux représentations. La première concerne l'idée qu'il se fait de l'autre : l'autre est digne de confiance, disponible, il peut m'aider à trouver des solutions. La seconde concerne l'idée qu'il se fait de lui : je suis digne d'intérêt et digne d'amour puisque même si je suis triste, en colère ou effondré, je suis écouté, reconnu et compris dans ma façon d'être touché par ce qui m'entoure. Par ailleurs, l'enfant développe un sentiment d'efficacité personnelle et de confiance puisque ses signaux ont reçu une réponse rapide, sur mesure

et sans jugement. On dira d'un tel enfant qu'il a un lien d'attachement «sûre». À l'inverse, l'enfant qui aura manqué d'attention et de régularité, subi des menaces, des moqueries, des négligences ou des dé-saveux, sera contraint de développer des stratégies pour pallier les carences et les privations de la mère et/ou de l'environnement⁽³⁾. Il développera un style d'attachement «insûre» qui le poussera soit à minimiser ses besoins, ses émotions et apprendre à ne compter que sur lui (personnalité «évitante»); soit à exagérer ses émotions pour, à tout prix, maintenir le lien et montrer qu'il est là (personnalité «anxieuse»).

Si la personne au style «sûre» a pu développer un moi fort⁽⁴⁾, avec une bonne image d'elle-même et du monde (60 % de la population), les personnes au style «insûre» ont été empêchées d'être elles-mêmes (40 %). Ces dernières ont développé ce que Winnicott a appelé un «faux-self», leur permettant, certes, de donner le change en société, mais empêchant le véritable soi de s'épanouir.

Nos représentations d'attachement sont actives depuis le berceau jusqu'à la mort⁽⁵⁾ et se réactivent dans les moments difficiles. Elles laissent des empreintes émotionnelles. De la qualité de ce lien primaire avec notre figure d'attachement va dépendre notre capacité à être seul, à gérer les séparations, les ruptures, les pertes, mais aussi les échecs, les conflits et toutes les situations venant toucher l'émotionnel et l'estime de nous-mêmes.

Regarder les besoins de proximité et de sécurité de l'enfant comme une étape nécessaire de son développement, et la réponse de la mère comme une étape encore plus fondamentale pour la construction de l'estime de soi, permet de prendre conscience des enjeux des 1000 premiers jours de la vie d'un enfant.

Pour que cette mère «suffisamment bonne», telle que la décrivait Winnicott, puisse offrir un attachement «sûre» à son enfant, encore faut-il que son environnement, son état psychologique et sa sensibilité lui permettent de le faire.

Une mère insécurisée, déprimée, esseulée

ou pire, qui se retrouve à la rue, enceinte et sans ressource, est une femme qui n'a plus aucune base de sécurité. À l'âge adulte, cette base est soit la famille d'origine, soit celle que l'on s'est créée dans une nouvelle relation. Celui qui n'en dispose pas est sans racines et dans une solitude extrême⁽⁶⁾.

Soutenir ces mères dans leur solitude, les réconforter et les informer, c'est leur offrir une nouvelle base de sécurité propice à une future autonomie, leur donner des clés pour être des «mères suffisamment bonnes», et permettre à leurs enfants d'orienter leur développement vers un style «sûre».

Si la théorie de l'attachement n'a pas pour ambition de faire grandir nos enfants sans frustrations et sans troubles affectifs, John Bowlby estimait que tenir compte de nos connaissances actuelles favoriserait un immense accroissement du bonheur chez l'homme et une réduction comparable de ses problèmes psychiques.

Dans une société souffrant d'une insécurité grandissante, dont les acteurs se réfugient tour à tour dans la dépression ou la toute-puissance, à coup de pilules ou de déclarations de guerre, prendre soin des premiers liens d'attachement n'est-il pas un enjeu vital?

Valérie Pharès.

(1) Bowlby, *Le destin des liens affectifs*, Albin Michel, p. 49.

(2) Ibid. Bowlby, p. 205.

(3) Winnicott, *La capacité d'être seul*, p. 93.

(4) Ibid. Bowlby, p. 211.

(5) Expression empreinte à John Bowlby.

(6) Ibid. Bowlby, p. 205.

Des chiffres encore trop peu connus

- **Un sondage de 2020 réalisé par Santé publique France révélait que 49 % des parents interrogés déclarent qu'être parents est une source de tension et d'anxiété pour eux.**
- **1 femme enceinte sur 8 présente des troubles psychologiques.**
- **Environ 80 % des femmes ayant accouché connaissent le baby-blues.**
- **10 à 15 % des jeunes mères font une dépression du post-partum.**
- **La psychose puerpérale concerne 1 à 2 naissances sur 1000.**
- **Plus de 100 000 femmes en France sont en grande détresse lors de l'année qui suit la naissance de leur enfant, et seulement la moitié d'entre elles trouve à qui s'adresser.**

Sources 1000-premiers-jours.fr/fr

DANIELLE DE GIOVANNI

"Donner une chance à l'enfant d'avoir un meilleur départ dans la vie"

La fondatrice de DAPAT confirme l'engagement à soutenir les initiatives en faveur de cette période des 1000 premiers jours

Pourquoi DAPAT, a-t-il souhaité mettre en lumière le projet national « Les 1000 premiers jours de l'enfant » ?

Conformément à la vocation de DAPAT de soutenir des projets qui permettront d'améliorer la vie de femmes en situation précaire ou fragilisées à des moments clés de leur vie, nous avons été séduits par le projet « Un Passeport pour la vie » porté par la maternité de Montreuil (93) et avons voulu participer à sa faisabilité. Il s'agit d'un projet pilote dans le domaine de la périnatalité, de la santé mentale et des relations mère/enfant. Ce programme est consacré aux femmes en difficulté dans le département 93.

La période périnatale couvre la période de la grossesse et l'année suivant la naissance, elle est identifiée comme à risque de développer des troubles psychiques pour les mères, qu'il s'agisse d'une décompensation d'une pathologie antérieure ou de la survenue d'une pathologie en lien avec la grossesse. En France, environ 12,5 % des femmes enceintes ont déclaré des troubles psychiques périnataux. Ils incluent des troubles dépressifs *ante* et *postnataux*, les troubles anxieux, les psychoses du post-partum et un risque accru de survenue et de rechute dans le cas de troubles bipolaires.

Notre contribution d'abord financière a permis la création d'un poste de pédopsychiatre, mais au-delà, nous avons voulu, dans ce dépar-



Danielle de Giovanni. (DR)

ment particulièrement touché par la précarité, suivre les étapes de la mise en œuvre du programme, comprendre et apprendre.

Comment contrecarrer les risques de développement des pathologies, limiter les risques de propagation et enrayer les transmissions de génération en génération ?

Aider ces femmes, c'est permettre à leur enfant de ne pas subir les mêmes difficultés ; c'est accompagner pendant cette période délicate la maman et l'enfant; c'est donner un coup de pouce à leur destin.

À travers l'action des associations que DAPAT aide, vous devez prendre conscience de l'engrenage dans lequel certaines femmes tombent au fil des années.

Effectivement, les jeunes femmes qui cherchent refuge et sont accueillies par les associations que nous connaissons sont des femmes en détresse qui se retrouvent seules

désesperées à un moment clé de leur vie. Elles sont enceintes, mais elles ne l'ont pas forcément choisi. Elles portent « la Vie », elles « attendent un heureux événement » dit-on. Leur grossesse devrait être vécue dans la quiétude et l'attention à l'enfant à naître, mais ce n'est malheureusement pas le cas.

Le parcours de ces femmes est souvent chaotique, les a fragilisées, elles arrivent avec une « histoire lourde ». Leur situation est souvent complexe, voire sordide, leur grossesse est le fruit d'une succession de drames, un viol dont elles ont été victimes, d'inceste dont elles ne pouvaient pas parler, d'un mariage forcé qui les a emmenées à fuir, ou plus simplement d'une histoire d'amour qui a mal tourné ! Elles n'ont pas ou plus de famille, et leurs parcours sont jalonnés de rendez-vous manqués avec des personnes qui auraient pu les aider. Les acteurs des associations savent à quel point il est important de les accueillir et surtout de leur permettre de se reconstruire pour rebondir et donner une chance à leur enfant d'avoir un meilleur départ dans la vie.

L'un des objectifs de DAPAT est de soutenir un nombre de plus en plus grand d'associations actrices sur le territoire, et de favoriser les échanges de pratiques entre elles. Créer un réseau qui permette une meilleure efficacité en bénéficiant des expériences des unes et des autres.

JOURNÉE D'ACTION



Journée Internationale des femmes 2022

À l'occasion de la Journée des droits des femmes, la préfecture de la région d'Île-de-France s'est mobilisée en faveur de l'égalité femmes-hommes à travers une série d'actions tout au long de la journée du 8 mars.

Un grand merci au préfet de Paris Île-de-France Marc Guillaume et à Annaïck Morvan, Directrice régionale aux Droits des Femmes et à l'Egalité de nous avoir invitées et d'avoir réuni, autour d'un déjeuner à l'hôtel de Noirmoutier, des Femmes formidables qui font au quotidien avancer la cause des femmes dans leurs associations respectives.

PHILIPPE CREPPY

«Mon rôle est d'élaborer une stratégie d'investissement du Fonds DAPAT pour servir sa mission»



Philippe Creppy fait partie du Comité Consultatif d'Investissement de DAPAT en tant que spécialiste de la gestion des risques et de la transformation des organisations. Il est par ailleurs Président de la Fondation «La Vie au Grand Air Priorité Enfance» qui accueille, protège et accompagne au quotidien des enfants, adolescents, jeunes majeurs et leur famille en situation de détresse.

Quel est votre rôle au sein de Dapat?

Je suis un des trois membres du Comité Consultatif d'Investissement (CCI) de DAPAT, dont le rôle est de faire des propositions de politique de placements et d'en assurer le suivi. Je contribue à l'élaboration d'une stratégie d'investissement du Fonds pour servir l'impératif central de la mission de DAPAT : le financement récurrent et pérenne du budget annuel décidé par le Comité d'Administration de DAPAT. Ce budget couvre ses actions auprès des associations qu'il accompagne et son fonctionnement. Dans la poursuite de cet objectif, le CCI est informé de l'évolution du Fonds et s'assure, en fonction de la conjoncture, d'évaluer les risques et les opportunités qui se présentent. Nous arbitrons les adaptations tactiques qui sont nécessaires à la mise en œuvre de la stratégie d'investissement, de la manière la plus sécurisée possible.

Votre rôle au sein de DAPAT est une suite naturelle de celui que vous jouez au sein de la Fondation «La Vie au Grand Air Priorité Enfance». Quel est le fonctionnement de cette fondation que vous présidez?

Nos équipes éducatives, sociales et psychologiques conçoivent et mettent en œuvre des dispositifs d'accompagnement socio-éducatifs qui permettent de construire un parcours personnalisé pour chaque jeune de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) que nous confient les départements. Les départements financent et portent la compétence

protection de l'enfance décentralisée. Notre stratégie, c'est de rester pertinent dans la protection de l'enfance, et nous le faisons en anticipant les besoins qu'auront les jeunes demain et après-demain, de manière à proposer aux départements les solutions adéquates.

Quel est votre savoir-faire qui fait la spécificité de votre fondation?

Nos équipes ont une vraie vision de la protection de l'enfance et un vrai engagement auprès des jeunes. Un de nos savoir-faire emblématique, c'est la prise en charge des cas complexes, ceux que l'on appelait avant «les incasables». Ce sont des jeunes qui ont été pris en charge tardivement ou qui ont été placés dans trop d'endroits différents et qui sont devenus, par ces ruptures, des cas difficiles. Nous avons récemment particulièrement développé l'accompagnement en milieu ouvert, c'est-à-dire que nous accompagnons les familles en amont dans la résolution de leurs difficultés, afin que l'enfant ne vienne jamais en établissement. Les départements soutiennent ce type de projets, car ils en apprécient la pertinence pour la prise en charge de chaque jeune.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez au quotidien?

Comme beaucoup d'associations que soutient DAPAT, c'est d'abord le recrutement, trouver les talents adaptés à nos besoins. La source de cette difficulté est le niveau de salaire faible pour un métier dont la pénibilité est réelle. Ensuite, c'est de récolter des financements privés

RENCONTRE AVEC...

qui nous permettraient d'étoffer les projets afin qu'ils répondent mieux à nos objectifs d'insertion du jeune dans son environnement, de manière à ce qu'il n'ait plus besoin de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance). C'est enfin de trouver des biens immobiliers permettant l'accueil des jeunes, dans certaines régions de France, en Île-de-France par exemple. Selon moi, pour pallier ces difficultés, il serait utile que le milieu associatif soit moins atomisé, plus structuré, ce qui permettrait d'allier des capacités à faire et des savoir-faire de manière plus efficace, pour répondre de manière pertinente et durable aux besoins, comme propose de faire DAPAT. Plus que dans le secteur privé, on doit pouvoir s'assurer de l'impact positif sur notre action de chaque euro utilisé.

Souhaitez-vous élargir votre action à tout le territoire français ou vous focalisez-vous sur les départements dans lesquels vous agissez déjà?

Les besoins de la protection de l'enfance en France augmentent d'environ 3 % par an. Notre priorité est d'assurer la prise en charge de cette augmentation des besoins. Cependant, notre stratégie, qui a été élaborée avec nos équipes, est de travailler à réduire les ruptures de parcours des jeunes pour maximiser leurs chances d'insertion harmonieuse dans leur milieu social à la sortie de nos dispositifs. L'ambition poursuivie est qu'ils n'aient, à l'issue de cette sortie, plus besoin des services de la Protection de l'Enfance. Les savoir-faire que nous avons développés dans la poursuite de notre ambition et la mise en œuvre de notre stratégie, nous sommes bien entendu disposés à les mettre à disposition de nouveaux départements, comme nous faisons aujourd'hui essaimer dans "nos" départements notre savoir-faire dans la mise en œuvre de dispositifs innovants à destination des cas complexes.

Mourad Asli

«Le monde dans lequel nous vivons est rempli d'opportunités formidables. De la même manière, notre société est pleine d'inégalités. Même si les choses évoluent à une vitesse importante, nous vivons dans un environnement d'hommes fait par des hommes. Si nous y ajoutons des origines pas très favorables ou des accidents de parcours, cela résulte en des situations insoutenables pour les femmes ou les mères isolées. Mes convictions, mes sensibilités, ainsi que ce constat m'ont mis sur le chemin de DAPAT.»



Jérôme Jabaud

«Associé du cabinet SEGEFI Capital, conseiller en investissement financier spécialisé, Jérôme Jabaud conseille les dirigeants d'entreprise dans la mise en place de solutions patrimoniales et financières pour eux-mêmes et leurs sociétés. Il est également chargé d'enseignement à l'Université Paris II Assas en fiscalité des entreprises. Il s'est engagé auprès de DAPAT dans le Comité Consultatif d'Investissement.»



L'ÉQUIPE PROJETS

Les membres de cette équipe prospectent, échangent avec les associations, constituent et analysent les dossiers pour proposer de conclure des partenariats fructueux et pérennes.



Muriel Monetti
Chargée de projets



Mirvari Fataliyeva
Chargée de projets



Marie-Christine Halimi
Chargée de projets



Emmanuel Le Grand
Chargé de projets



Elvire Boutet
Chargée de mission en communication



Sophie Segond
Chargée de relations institutionnelles



Lydie Laine
Correspondante régionale Sud-Ouest



Elisabeth de Saint-Affrique
Correspondante régionale Normandie

LE COMITÉ DE RÉDACTION DE DAPAT MAGAZINE



Valérie Pharès



Joël Tourbier



Elvire Boutet

LIRE
PAGE 14

ZOOM SUR...

Elvire Boutet,
une femme de cœur

>>>>>>>>

ELVIRE BOUTET
Une femme
de cœur

À près 25 ans de carrière professionnelle dans la communication, Elvire Boutet découvre avec DAPAT «un univers dont j'étais très éloignée». Si elle avait une idée de la précarité, elle ne mesurait pas l'ampleur des moyens mis en œuvre par les associations pour essayer de contrebalancer les inégalités. Là où ses missions professionnelles consistaient à rentabiliser des achats et optimiser des ventes, elle découvre un monde où les gens sont riches de leur amour et donnent des poignées de lumière à ceux qui en manquent. Elle est à la fois bouleversée et enthousiasmée «par tout le travail à accomplir et l'urgence à agir». En femme de cœur, c'est dans cet élan qu'elle s'engage auprès de DAPAT. Ce qui la séduit? La sincérité de la démarche de Danielle et Patrick de Giovanni. «Savoir faire preuve d'intelligence, de générosité et de créativité en même temps est assez rare.» L'aventure de DAPAT est à ses yeux «un accélérateur de vie». Elle ressent le même enthousiasme que les fondateurs à aider, accompagner et essayer de donner du sens à ce qui n'en a pas toujours. «Cela me donne le sentiment d'être doublement utile : techniquement, en apportant ce que je sais faire et humainement, en apprenant de ceux qui travaillent à partir du cœur».

LA MAISON DE JEANNE**Un accompagnement sur mesure pour les mamans solos**

L'association «La Maison de Jeanne» a été créée en 2017 par Céline Souakria. Sa vocation est d'accompagner des mamans solos, âgées de 18 à 26 ans autour de trois piliers : le logement, l'accompagnement et la garde de leurs enfants. L'originalité de l'action est de s'adapter à des horaires atypiques permettant d'articuler des horaires de travail décalés avec la vie de famille.

«La Maison de Jeanne» a sollicité DAPAT pour bénéficier d'un accompagnement. «Nous échangeons et nous nous rencontrons régulièrement afin de déterminer quel type d'aide serait la mieux adaptée aux besoins de l'association — humaine, managériale, financière — et quel intervenant du réseau DAPAT pourrait venir apporter son savoir-faire afin de faire avancer le travail de La Maison de Jeanne. Prendre le temps

- Date de création : 2021
- Lieu : Valdoie, Territoire de Belfort (90)

➤ Mission : Aider les mères en situation de précarité en mettant à disposition un logement et une crèche aux horaires aménagées, pour leur permettre de continuer ou commencer une activité professionnelle.

➤ Nombre de bénéficiaires : 4 mamans logées et 25 enfants gardés à la crèche.

Site internet : <https://www.lamaisondejeanne.org/>

Réseaux Sociaux : Facebook

Contact : 06 62 57 60 49 / lamaisondejeanne@sfr.fr



(DR)

de se connaître permet par la suite d'être efficace dans notre action» explique Mirvari Fataliyeva, chef de projet à DAPAT. Céline Souakria ajoute : «DAPAT a des valeurs et une détermination identiques aux nôtres. Un engagement qui fait pétiller les yeux. Il nous a déjà permis de nous faire connaître auprès d'autres associations de la région. Depuis, nous échangeons autour de nos bonnes pratiques et nous nous inspirons mutuellement. Cela crée une dynamique entre nous».

La Maison de Jeanne a ouvert sa première maison en février dernier à Valdoie, sur le Territoire de Belfort, dans un petit immeuble loué au diocèse. C'est aujourd'hui la première Maison pour l'Éducation et le Retour à l'Emploi (MERE) de France et la première microcrèche à vocation d'insertion professionnelle et à horaires atypiques du Territoire de Belfort.

LA MAISON DE TOM POUCE

Eviter la séparation mère-enfant

La Maison de Tom Pouce est le premier centre d'hébergement d'urgence destiné à accueillir et héberger toute femme enceinte en difficulté dès le premier mois de grossesse. Elle fait partie des 45 associations candidates à l'Opération Coups de cœur de DAPAT en 2021. «L'association a retenu notre



(Photo Laetitia Darde)



(D.R.)



- Date de création : 1987
 - Lieu : Brie-Comte-Robert (77)
 - Mission : Héberger et accompagner les femmes enceintes et jeunes mères en précarité dès leur premier mois de grossesse.
 - Nombre de bénéficiaires : 12 femmes enceintes en maison prénatale et 9 jeunes mères en maison postnatale.
- Site internet : www.lamaisondetompouce.com
 Réseaux Sociaux : [Facebook](#)
 Contact : 01 64 06 66 22 / contact@lamaisondetompouce.com

attention par la très grande qualité de l'accompagnement des mamans et des bébés», explique Marie-Christine Halimi, chargée de Projet à DAPAT. «Au-delà de contribuer à faire connaître son action, nous souhaiterions accompagner la Maison

de Tom Pouce pour qu'elle puisse aller encore plus loin dans ses engagements», poursuit-elle. L'association a aujourd'hui plusieurs sites en Seine-et-Marne. Une maison

Suite page 16 >>>

>>> **Suite de la page 15**

d'accueil prénatal accueille ainsi 12 femmes enceintes. Elles sont entourées d'une équipe pluridisciplinaire qui les aide à bien vivre leur grossesse et à préparer l'arrivée de leur bébé, en favorisant leur autonomie quotidienne. La seconde structure est une maison d'accueil postnatal. Elle accueille 9 mamans avec leurs bébés, nécessitant une solution urgente. L'objectif est d'éviter la séparation mère-enfant.

Le travail de l'équipe pluridisciplinaire porte sur l'observation de la construction du lien mère-enfant et sur l'exercice de la parentalité. «En 2021, la Maison de Tom Pouce a pu mettre à l'abri dans ses maisons 38 femmes enceintes et 35 femmes venant d'accoucher avec leur bébé. La moitié des femmes était mineure et plus de la moitié était étrangère», explique Marie Tozer, chargée de communication de l'association. 2022 sera l'année du renouveau pour la Maison de Tom Pouce avec le projet de réfection de la maison mère pour lequel l'association cherche encore des financements.



(Photo Brigitte Delibes)

- Date de création : 2010
- Lieu : Rouen, Paris, Lyon, Nantes, Strasbourg, Lille.
- Mission : Aider et accompagner les femmes enceintes et jeunes mères en précarité en les hébergeant dans des colocations solidaires à loyer modéré.
- Nombre de bénéficiaires : 5 maisons en France accueillent chacune 8 femmes dont la moitié sont des femmes enceintes.

Site internet : <https://www.martheetmarie.fr/>

Réseaux Sociaux : [Facebook](#)

Contact : 06 33 48 76 57 / info@martheetmarie.fr

LA MAISON DE MARTHE ET MARIE

Les bienfaits de la colocation solidaire

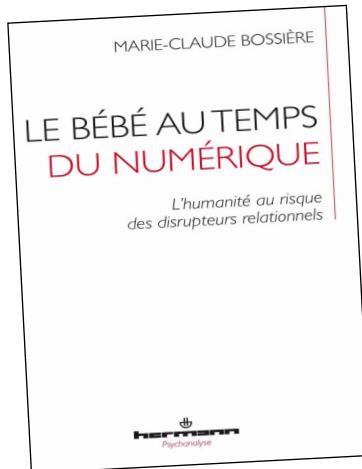
Parmi les associations qui ont retenu l'attention de DAPAT, la maison de Marthe et Marie se distingue par sa manière de venir en aide aux femmes enceintes dans une situation très difficile. En effet, l'association leur permet de vivre l'expérience d'une colocation solidaire avec des volontaires qui sont de jeunes professionnels n'ayant pas encore vécu l'expérience de la maternité. «Outre un toit, nous offrons aux 54 femmes qui sont accueillies des conseils pour leur grossesse

et le soin de leur bébé, mais aussi de l'écoute, de la bienveillance et de l'amitié», explique Amélie Merle, la directrice de l'association. «À une époque où tout va vite, vivre pendant un an dans une collocation Marthe et Marie permet d'aller vraiment à la rencontre de personnes d'un milieu social différent, de partager leur quotidien et porter avec elles leurs difficultés. Plus qu'une aide matérielle, c'est aussi le plaisir d'être ensemble que nous proposons et qui explique que nous répondons à un vrai besoin», souligne Amélie Merle. La colocation est encadrée par une responsable d'antenne, salariée de l'association, qui veille à son bon fonctionnement et aide la maman à penser à son avenir et à celui de son enfant. Une redevance

est payée par les volontaires et les jeunes mamans avec une partie des revenus qu'elles perçoivent. Cela permet à ces dernières de devenir progressivement autonomes.

Depuis sa fondation en 2010, la Maison de Marthe et Marie a ouvert 7 colocations dans de grandes agglomérations ayant un bassin d'emploi dynamique, ce qui lui permet de trouver plus facilement des volontaires. Elle est ainsi présente à Paris, Lyon, Nantes, Strasbourg, Lille et Rouen. Des ouvertures sont prévues à Toulouse et Bordeaux où l'association cherche des bailleurs pour trouver de grands appartements de 6 à 8 chambres et ainsi faire bénéficier à un plus grand nombre son concept qui a fait ses preuves.

Le bébé au temps du numérique *



Qu'est-ce qu'un bébé? À cette question simple en apparence, Winnicott répond : « Un bébé, ça n'existe pas. » Pourtant, la première cellule unique issue de la fécondation se multipliera jusqu'à donner existence à un petit être humain de 3 kg et 50 cm de haut à la naissance. Cet être va ensuite grandir pour atteindre 12 kg et 85 cm environ à 2 ans. Son cerveau passera de 400 g à 1 400 g, et il saura alors marcher, parler, rire, rêver, avoir une connaissance de la pensée d'autrui, faire de multiples expériences. Par quel mystère en sera-t-il arrivé là? Quels sont ses besoins essentiels pour développer un pareil potentiel? La réponse sibylline de Winnicott per-

met de mettre l'accent sur l'importance de l'environnement dans le développement du bébé. Or, force est de constater qu'aujourd'hui, cet environnement évolue et incorpore de plus en plus des objets numériques. Quelle influence le monde numérique a-t-il sur le développement du jeune enfant? Quels risques psychiques cela comporte-t-il? Quelles pathologies peut-il engendrer? Pédopsychiatre, Marie-Claude Bossière condense ses nombreuses années d'expérience pour évoquer les enjeux cruciaux de ces premières années d'évolution.

* Ed. Hermann



(DR)

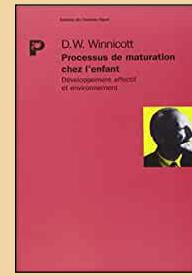
Marie-Claude Bossière : « Les écrans interfèrent sur le développement de l'enfant »

Pédopsychiatre, praticien hospitalier en région parisienne, Marie-Claude Bossière se mobilise contre la surexposition des enfants et de leurs parents aux écrans, à la fois sur un plan militant, dans le Collectif Surexposition Ecrans (CoSE, surexpositionecrancs.org), que sur le plan de la recherche avec l'IRI (Institut de recherche et d'innovation, 75004 Paris).

L'envahissement de nos vies par le numérique est très récent et on connaît mal, ou on accepte mal, les conséquences sur le développement du jeune enfant. « Le bébé au temps du numérique » expose comment la présence des écrans interfère avec les besoins et le développement du jeune enfant, jusqu'à être responsable de pathologies parfois sévères. Le manque d'attention aux jeunes enfants, les plus vulnérables des êtres humains, est mis en parallèle avec le manque d'attention à la Terre, dans un triple registre écologique : celui de l'environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine.

Pour en savoir plus

D. W. Winnicott
« Processus de Maturation chez l'Enfant », 1965, Payot.



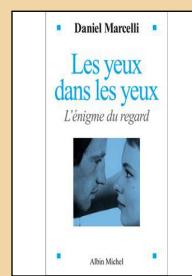
D. W. Winnicott
« L'enfant et sa Famille », 1957, Payot.



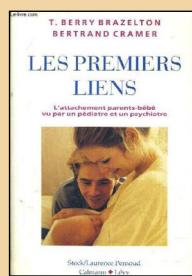
D. W. Winnicott
« L'enfant et le monde extérieur », 1988, Payot.



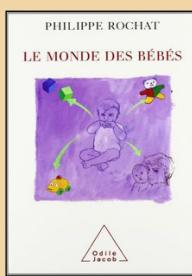
D. Marcelli
« Les yeux dans les yeux, l'énigme du regard », 2006, Albin Michel.



B. Brazelton, B. Cramer
« Les premiers liens », 1994, Calmann Levy.



P. Rochat
« Le monde des bébés », 2006, Odile Jacob.



BRAVO et MERCI...

... au magazine l'EPATANT pour le clin d'œil à DAPAT dans leur troisième numéro. Nous avons particulièrement apprécié l'esthétique, l'originalité, la pertinence et la richesse de ses articles délibérément porteurs d'espoirs. Nous recommandons d'aller vite le chercher en kiosque.



L'Identité visuelle de DAPAT évolue

Merci à la jeune et dynamique équipe de l'agence « La Petite Grosse » qui a proposé ses services bénévolement à notre Fonds de Dotation pour enrichir et renover notre identité visuelle.

Grâce à eux, nous allons rajeunir notre image, accroître notre visibilité et augmenter l'impact de notre communication. Nous sensibiliserons ainsi un plus grand nombre d'associations qui viendront en aide à beaucoup plus de femmes en détresse.



Dans le prochain numéro Culture et résilience

dapat MAGAZINE

53 RUE PERGOLÈSE, 75116 PARIS

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Danielle de Giovanni

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Valérie Pharès

RESPONSABLE DE LA COORDINATION

Elvire Boutet

Ont collaboré à ce numéro :

Patrick de Giovanni, Élodie Bacot

Secrétariat de la rédaction :

Clara Dally

Réalisation : Joël Tourbier

CONTACTEZ-NOUS

Bénévoles - Partenaires

DAPAT a besoin de vous

tout au long de l'année pour construire des projets et venir en aide aux femmes

email: contact@dapat.fr

La précarité en quelques chiffres

85 % des personnes vivant seules avec un ou plusieurs enfants sont des femmes.

Source : INSEE

En France, 1 enfant sur 5 vit dans la précarité*, soit près de 3 millions d'enfants.

Source : UNICEF

En 2021, c'est 30 000 enfants qui vivent à la rue avec leur famille.

Source : INSEE

46 % des enfants qui vivent avec leur mère sont pauvres ** contre 22 % quand ils vivent avec leur père.

Source : INSEE

60 % de ces mères ayant un enfant de moins de 3 ans ne travaillent pas, en particulier à cause du déficit de modes de garde financièrement adaptés. Source : INSEE

*La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celles de l'emploi, de la santé, de la vie sociale, de la scolarité... Dans ce contexte, l'enfant est vulnérable du fait de la précarité de ses parents.

** Pauvre : qui vit en dessous du seuil de pauvreté.

Quiz

1 Qui a créé la loi « Association loi de 1901 » qui a défini le statut d'une association à but non lucratif ?

- A - Les restau du Cœur.
- B - Le Secours populaire.
- C - La Croix Rouge.

2 Combien y avait-il d'associations en France en 2021 ?

- A - 1,3 million.
- B - 14 millions.
- C - 658 000.

3 Quelle est la plus grande association en France ?

- A - Les restau du Cœur.
- B - Le Secours populaire.
- C - La Croix Rouge.

4 Quel numéro faut-il composer pour joindre le Samu social qui vient en aide aux personnes démunies ?

- A - 18
- B - 115
- C - 112

SOLUTIONS

4-C. Le 115.

en France et 97 millions de personnes à l'échelle planétaire.

3-C. La Croix Rouge française mobilise 52 000 bénévoles

1-B. Pierre Waldeck-Rousseau. **2-A.** 1,3 million d'associations.

Candidatez aux Prix DAPAT 2022

Fin des candidatures le 31 mai 2022.
Remise des prix le 17 octobre 2022 à Paris.



Soutenir les femmes en détresse

➤ **Après une première édition réussie en 2021**, DAPAT a décidé de faire des **Prix DAPAT** un rendez-vous annuel.

➤ **Le but de l'opération** : récompenser les associations qui, l'année précédente, ont mené une action remarquable, innovante et efficace au bénéfice des femmes en situation de précarité ou de détresse.

➤ **Cette action se concrétise** par une remise des prix, qui aura lieu le 17 octobre 2022 à Paris.

➤ **Toutes les associations candidates** pourront se rendre à cet événement. Un moment privilégié pour que chacun se rencontre et tisse des liens pérennes.

LES CANDIDATURES SONT OUVERTES JUSQU'AU 31 MAI

Votre association a mené une action remarquable pour les femmes en détresse en 2021

CANDIDATEZ AU PRIX DAPAT 2022

LES LAURÉATS 2021

Bagageries Solidaires 92



Partir dans une ferme gîte le temps d'un week-end et s'échapper du quotidien pour des activités en plein air est désormais possible pour les femmes et les mamans.

Le Camion Douche



Des bénévoles ont pu être

formés à la prévention des comportements violents pour améliorer la prise en charge du public reçu dans leurs camions.

Femmes Debout

L'association a pu meubler ses bureaux et s'équiper pour recevoir les femmes victimes de violences dans des conditions optimales.

QU'ONT-ILS FAIT DE LEUR PRIX ?

Association Anne Lorient



Un squat équipé de lits pour les 200 femmes hébergées

avec leurs enfants. Une qualité de sommeil préservée et des ruptures scolaires évitées.



femmes victimes de violences en milieu rural en attendant l'arrivée de subventions publiques.

La Ferme Emmaüs Baudonne



Des logements améliorés pour les pensionnaires de la ferme.

dapat MAGAZINE



www.dapat.fr

